

Psychologie sociale

L'effet insoupçonné du port du masque

Le masque est censé éviter la propagation du virus. Seul problème: il donne l'impression qu'il n'y a plus de danger, et nous conduit à négliger les distances de sécurité. Or cette précaution reste indispensable.

ALICE CARTAUD , FRANÇOIS QUESQUE ET YANN COELLO | 04 juin 2020 | 5MN



©shutterstock.com/VoluroI

Dans le contexte actuel de pandémie, éviter la propagation du Covid-19 nécessite l'usage de gestes barrières tels que se laver les mains, respecter la distanciation sociale et porter un masque. Ce dernier est par ailleurs recommandé par l'OMS, des études sur les coronavirus montrant que l'utilisation d'un masque limite de façon considérable la contamination par gouttelettes infectieuses provenant

des sécrétions respiratoires. Toutefois, bien que fortement encouragé en raison de l'impact sanitaire évident, l'influence du port du masque sur les comportements sociaux n'a pas fait l'objet d'études approfondies. Et notamment son influence sur le respect des autres gestes barrières.

Concrètement, quel impact peut avoir le port du masque sur le respect de la distanciation sociale ? Suscite-t-il un sentiment d'inquiétude, ce qui contribuerait à favoriser la distanciation sociale – fortement recommandée ? Ou, à l'inverse, génère-t-il un sentiment de sécurité favorisant le rapprochement physique et jouant de ce fait contre la distanciation sociale ? L'étude que nous avons réalisée conjointement avec le laboratoire SCALab du CNRS et de l'université de Lille et le laboratoire LilNCog de l'Inserm et de l'université de Lille, apporte des éléments scientifiques décisifs qui penchent en faveur de la seconde hypothèse.

Une étude sur 450 volontaires

Les chercheurs en sciences cognitives ont réalisé, juste avant le déconfinement, une expérience à grande échelle sur internet impliquant plus de 450 participants volontaires qui résidaient dans 55 départements de France. Le statut des participants au regard de la pandémie de Covid-19 a été évalué et leur préférence en termes de distance sociale a été mesurée face à des personnages virtuels qui portaient un masque, ou affichaient une expression faciale neutre, de joie ou de colère sans porter de masque. Huit personnages virtuels (4 hommes et 4 femmes) ont ainsi été présentés aléatoirement à des distances comprises entre 0,28 et 1,40 mètre par rapport au premier plan de la scène. L'aspect 3D de la scène et des personnages a été conçu de façon à créer un rapport entre la distance et la taille des personnages conforme à la réalité, de sorte que chaque participant pouvait jauger la distance d'après la taille de son vis-à-vis. À chacun des essais, les participants devaient simplement indiquer en utilisant deux touches du clavier d'ordinateur si la distance à laquelle se

trouvait le personnage leur semblait appropriée pour interagir avec lui, ou non.

Les résultats obtenus sont riches d'enseignements. Tout d'abord, ils confirment ce qui était déjà connu (et notamment observé en réalité virtuelle dès 2016 lors d'une collaboration avec Tina Iachini, de l'université de Naples), c'est-à-dire que la distance interpersonnelle privilégiée est légèrement inférieure à un mètre et tend à diminuer en présence d'une femme plutôt que d'un homme, quel que soit le sexe de l'observateur. Par ailleurs, nous avons également observé avec Gennaro Ruggiero, de l'université de Naples, dans une collaboration entre les universités de Lille, Naples et Bologne, que la distance interpersonnelle diminue en présence d'une personne affichant une expression de joie en comparaison à une expression de colère. Un réflexe qui semble assez naturel, car il tend à augmenter la distance avec les personnes potentiellement dangereuses... Ces résultats sont importants car ils permettent de valider la méthodologie utilisée dans cette étude en ligne impliquant un très grand nombre de participants représentatifs de la population générale.

A lire aussi : [La distance personnelle, c'est sacré !](#)

Mais le résultat le plus spectaculaire est que, dans nos expériences, la distance interpersonnelle que les participants choisissent de maintenir avec leurs semblables est plus réduite lorsque leurs vis-à-vis portent des masques ! L'effet est impressionnant : la distance interpersonnelle chute à 66 centimètres, ce qui correspond à une diminution de 15 % en comparaison à la distance choisie face à une personne ne portant pas de masque. Par ailleurs, certains facteurs individuels relatifs à la pandémie amplifient cet effet, comme le fait d'avoir déjà été infecté par le Covid-19 ou de vivre dans une région à faible risque (« zone verte »).

Le masque fait oublier le danger

Le port du masque semble ainsi provoquer une amplification du sentiment global de sécurité. Comment l'expliquer ? On ne laisse pourtant s'approcher que les personnes en qui l'on a confiance ou que l'on connaît et apprécie ! Or, c'est précisément ce qui se passe avec les personnages portant un masque. Notre cerveau nous joue des tours en faisant spontanément davantage confiance à ces personnages qui semblent mieux contribuer à notre sécurité – mais en cédant à ce biais, il se met en danger car la distance est un facteur décisif pour éviter la contagion. Cette interprétation est confirmée par le fait que le jugement de confiance attribué aux personnages portant un masque est de presque 30 % plus élevé que celui attribué aux mêmes personnages ne portant pas de masque. Les personnages portant un masque n'apparaissent d'ailleurs pas comme plus malades que ceux ne portant pas de masque.

Ces résultats sont à la fois rassurants et alarmants. Rassurants, car ils montrent pour la première fois qu'une personne portant un masque est implicitement évaluée positivement et n'amène pas de comportement pouvant s'apparenter à de la méfiance ou de la distance sociale. Mais aussi alarmants, car ils témoignent d'une grande difficulté à considérer de manière globale les gestes barrières qui sont indispensables en période de pandémie. En effet, le jugement *a priori* positif que l'on porte sur une personne portant un masque risque de conduire à négliger la règle élémentaire de maintien de la distanciation en contexte d'interaction sociale.

« Il est très difficile d'obtenir des comportements sociaux rationnels, au prix de conséquences potentiellement lourdes pour l'état de santé des concitoyens »

Alors que le masque ne renseigne en rien sur l'état de santé des

individus, notamment sur le fait qu'ils sont contaminés ou non par le Covid-19, un biais de jugement amène les personnes à réduire spontanément la distance qui les sépare de quelqu'un portant un masque, du fait de son apparente bienveillance. Ces données corroborent ainsi les observations antérieures, qui avaient déjà été faites au lendemain de la Première Guerre mondiale, sur la pandémie de grippe espagnole qui a fait des dizaines de millions de morts. Celles-ci tendent à montrer qu'il est très difficile d'obtenir des comportements sociaux rationnels, au prix de conséquences potentiellement graves pour l'état de santé des concitoyens : plusieurs biais cognitifs avaient été identifiés, incluant une habituelle sous-estimation des risques engendrés par la situation sanitaire, une forte réticence à accepter les règles de confinement ou de distanciation, et une faible conscience des comportements pouvant contribuer à l'accroissement de la contamination sanitaire.

Nos travaux sont lourds de conséquences car ils montrent que l'ensemble de ces biais cognitifs conduisent à favoriser inconsciemment le rapprochement physique des personnes portant un masque, même quand celles-ci nous sont inconnues. Dans ces expériences, aucun échange verbal n'était possible avec les silhouettes présentées, de sorte que le rapprochement ne pouvait être imputé au désir de mieux se comprendre. Toutefois, ce facteur pourrait se surajouter et il faudrait l'étudier en tant que tel. Quoiqu'il en soit, le travail de pédagogie est plus important que jamais pour amener l'ensemble des citoyens à mieux comprendre ces effets, être davantage conscients des biais involontaires dont ils sont victimes, afin de mieux se « surveiller » et lutter en quelque sorte contre leurs propres réflexes.

À Découvrir Aussi

Contenus Sélectionnés

Hauts-de-france : en 2020, le gouvernement lance des subventions colossales pour vous équiper en panneaux solaires

Gratuit et sans engagement

Coronavirus : comment la peur de la mort influence nos réactions

Cerveau & Psycho

Lille : Les nouvelles aides auditives à prix réduit

audibene

Effacer les souvenirs

Cerveau & Psycho

Verisure : Votre alarme maison avec télésurveillance

VERISURE

Pourquoi la mort reste un mystère

Cerveau & Psycho

Faites ceci pour aider votre chien à vivre plus longtemps

Animactiv

Une seconde pour rêver

Cerveau & Psycho

par Taboola

Abonnez-vous et accédez à plus de 15 ans d'archives !



11 numéros en version papier +
numérique

+ Accès illimité à plus de 15 ans
d'archives

JE M'ABONNE

Auteurs

Alice Cartaud

Alice Cartaud est chercheuse au laboratoire SCALab, au CNRS et à l'université de Lille.

François Quesque

François Quesque est chercheur au laboratoire LilNCog, à l'Inserm et à l'université de Lille.



Yann Coello

Yann Coello est chercheur au laboratoire SCALab, au CNRS et professeur de psychologie à l'université de Lille, et président du Comité national français de psychologie scientifique (CNFPS).

Tribune

La psychologie, un levier pour relever les défis de demain

En savoir plus

- A. Cartaud *et al.*, **Beware of virus ! Wearing a face mask against Covid-19 results in a reduction of social distancing**, *PsyArXiv Preprints*, mai 2020.
- T. Iachini *et al.*, **Peripersonal and interpersonal space in virtual and real environments : Effects of gender and age**, *Journal of Environmental Psychology*, vol. 45, pp. 154-164, 2016.
- K. A. Prather *et al.*, Reducing transmission of SARS-CoV-2, *Science*, doi : 10.1126/science.abc6197, 2020.
- G. Ruggiero *et al.*, **The effect of facial expressions on peripersonal and interpersonal spaces**, *Psychological Research*, vol. 81, pp. 1232-1240, 2016.
- J. J. Van Bavel *et al.*, **Using social and behavioural science to support Covid-19 pandemic response**, *Nature Human Behaviour*, vol. 5, pp. 460-471, 2020.

**Chères lectrices,
chers lecteurs,**

En raison de l'épidémie de Covid-19, la production et la distribution de nos magazines sont perturbées. Nous mettons tout en œuvre pour diffuser à nos abonnés, en kiosque et sur notre site internet, nos dernières parutions.

[Plus d'informations](#)



Les + partagés

1. Neurosciences

« Le confinement offre un moyen d'exercer notre capacité d'inhibition »

2. Psychologie

Le « coping », ou comment s'adapter à cette période de crise

3. Santé & bien-être

Télétravail : une nouvelle méthode contre le mal de dos

4. Cerveaux (dé)confinés

#15 Déconfinement : quand l'autre nous fait peur

5. Enseignement

La classe : un plus pour apprendre
